

# Marie

Chapitre 1



Quanticplus Éditions

# La prise

« 15 minioutes madame ! » Avec un fort accent russe, froide comme un tube sorti d'un frigo médical, une infirmière lui tendit une clef USB marquée AZA.

« Merci, *spaciba* » Elle essaya de l'amadouer. Peine perdue. Avant, c'était partout et illimité. Maintenant, j'ai dû faire tout un samedi de travail gratuit pour ces quelques minutes... Marie s'avança vers la cabine. Elle ressemblait à celles qui permettaient de se téléphoner dans les bars à Paris il y a bien longtemps. La porte se referma, laissant passer un jour minable au travers d'une vitre bardée de ferraille. Une chaise, une table, un écran d'ordinateur, un compteur où s'enfichait la clef.

Elle avait de la chance cette fois-ci. Au début, il y avait eu des files interminables et des heurts. Les brigades étaient intervenues. Marie avait attendu. Elle ne voulait pas risquer sa vie pour cela. Sa vie ! Elle l'avait déjà perdue de toute façon. Jérémy l'avait quittée pour une conquête éphémère sur un site de rencontre. Cela n'avait pas duré mais elle n'eut pas la force de surmonter cette épreuve et de « réessayer ». Il avait fait cela en douce, en effaçant l'historique mais en oubliant d'ôter la webcam, tout malin qu'il était ! Quel con ! Dire que je l'avais aimé ! Et que je lui ai donné quatre enfants ! Ses enfants ? Ils avaient grandi. Chacun séparément. Avant le Grand Changement, à la maison, on parlait et on se voyait peu. Son mari avait ses chaînes sportives et elle regardait d'autres programmes dans sa chambre. Obligée. « Un match, ça doit se voir sur un grand écran ! » Les garçons jouaient en ligne. C'était si violent ! Et ses trois filles lui faisaient la gueule : « Mais maman, c'est privé, c'est à nous ! » Qu'est-ce qu'il leur restait de privé après avoir mis sur Internet leur soirée pyjama et soutien-gorge à quatorze ans et seize ans ! Puis, finalement tous partis, ils ne donnaient que très peu de nouvelles. Quant à sa famille et à ses amies... quelles amies ?

Elle avança machinalement la clef et introduisit le gadget dans le mètreur. C'était lent. Les secondes défilaient et elle voyait chaque minute pesante comme une heure de son travail de lavandière. Finalement, l'écran s'alluma.

MARIE CONTANIEUX. 53 ANS. CELIBATAIRE. 4 ENFANTS. 10 MINUTES RESTANTES. L'ordi savait tout d'elle. Avant aussi, mais bon. Un message s'afficha automatiquement :

« Dans le cadre du plan de désintoxication numérique mené par notre Grand Leader, vous êtes autorisée à consulter trois sites de votre choix et à communiquer librement avec un de vos proches » Puis un spot officiel, militaire et clinquant, vantait les mérites du nouveau gouvernement mondial. Elle n'écoutait même plus. C'était partout, tout le temps. « Lavage de cerveau ! À force, tu parles, ça rentre » pensa-t-elle amère. De ses doigts courbés et coupés de gerçures, elle tapa l'adresse.

Ah ! Le site était toujours ouvert. Un site de cuisine. Une simple recette, elle voulait consulter une simple recette, impossible à trouver :

GÂTEAU AU FROMAGE BLANC FAÇON SAINT AMOUR :

*Quand ce gâteau est cuit dans un moule en forme de cœur, on l'appelle le Saint Amour. Ce gâteau au fromage blanc est tout en légèreté, en douceur. Avec une petite pointe de Yuzu en poudre ou du zeste de citron, on lui donne ce petit pep's qui permet une fin de bouche très agréable. Très facile à réaliser...*

Elle sauta les lignes. Vite. Les ingrédients. Pour imprimer c'était dix kopecks. Il lui fallait tout mémoriser :

#### INGRÉDIENTS

300 g de fromage blanc... (il m'en reste)

15 g + 15 g soit 30 g de sucre... (Aïe !)

30 g de maïzena (fécule de maïs) tamisée... (De la farine de marron, ça irait ?)

2 œufs tempérés (Des ŒUFS ! Je vais les trouver où, moi !)

1 pincée de...



La page se referma. Un message apparut : « Nous vous remercions Mme Contanieux d'avoir accepté de suivre le traitement de désintoxication numérique proposé par notre nouveau gouvernement et son dirigeant bien-aimé. C'est à votre demande que cet effort a été consenti. Soyez libérée de cette addiction. Comme nous tous, vous n'avez qu'un seul désir, servir de votre mieux votre patrie. Gloire à Aza, gloire à notre Grand Leader ! » Elle sortit sans bruit. L'infirmière était partie. Les bureaux éteints. Dehors, une pluie fine transperçait les rares passants qui baissaient la tête. Un néon jaune éclairait seul une rue sans fin. Elle rentra sans vouloir être vue, honteuse. Impossible de décrocher. Un rêve. Son passé était un rêve, celui d'une enfant devenue princesse le temps d'un jeu.

Enfin chez elle. La deuxième chambre d'un appartement collectif. Les autres filles dormaient déjà, épuisées par le lavage des linges de lin dans les bassines d'eau glacée. Elle se rafraîchit rapidement avec le peu d'eau mise de côté. Un des rares avantages de la laverie. Même le savon était surveillé. L'eau, l'électricité, l'abondance, tout reviendrait bientôt, internet et le commerce aussi pour tous, le Grand Leader Bien-Aimé le leur avait promis. Mais la priorité, c'était l'administration, les hôpitaux bien sûrs, les centres stratégiques, l'armée, la police... tout avait été détruit du jour au lendemain. Sans bruit. Sans attaque. Sans explosion. Un virus ? Une surchauffe ? En un instant tous les pays du monde furent jetés dans le chaos le plus total et l'anarchie complète. Jusqu'à l'arrivée miraculeuse de « La Solution », acceptée avec un fol enthousiasme : AZA, le gouvernement mondial dirigé par le Grand Leader.



Pourquoi ? Que s'était-il vraiment passé ? Elle n'en savait rien. Pour elle Internet, c'était avant tout sa tablette et les moments de fou-rire avec ses copines ou le dernier escarpin hors de prix qu'elle s'achèterait en version plus abordable. Et les nouvelles ? Des horreurs partout, tout le temps. Elle consultait ses comptes c'est vrai. Mais même l'argent, les numéros affichés sur la dernière ligne marquée « solde » avaient disparu. Ses papiers. Son adresse. Tout était numérisé. Tout était virtuel. Tout était faux. Une illusion. Une vapeur. Un nuage. Et tout s'était évanoui comme dans nuage au soleil à la suite de la coupure électrique géante et du crash d'Internet. Quand l'ordre revint enfin, au moment du Recensement, elle choisit « Marie » comme le prénom de sa grand-mère, avec qui elle allait petite au lavoir. Quant à son « vrai » prénom... elle n'avait jamais aimé son prénom de toute façon, elle choisissait toujours des pseudos. Alors, trois solides kopecks en main pour quinze minutes de rêve, en prenant l'électricité qui aurait pu sauver un malade, c'était déjà bien. C'était déjà mieux. Et pourtant...

Elle repensa un instant au passage de Roméo et Juliette, lu dans le livre écorné et jauni emprunté à la salle poussiéreuse de la bibliothèque municipale durant sa pause :

*« Oh, parle encore, ange lumineux, car tu es  
Aussi resplendissante, au-dessus de moi dans la  
nuit,  
Que l'aile d'un messager du Paradis  
Quand il paraît aux yeux blancs de surprise  
Des mortels, qui renversent la tête pour mieux  
le voir  
Enfourcher les nuages aux paresseuses dérivées  
Et voguer, sur les eaux calmes du ciel »*

Elle sourit. Son dernier contact, quand ça marchait encore, un amant d'un soir « adopté » sur un site, lui avait dit après une nuit sans délices : « Tu me kiffes ! » et puis, il ne l'avait jamais recontactée. Et il n'avait jamais répondu à aucun de ses messages.

Dimanche prochain, pensa-t-elle résolue, elle prendrait un kopeck pour un billet : un ballet de Pouchkine. Sur scène. Des vraies jeunes filles qui dansent, pleine de fraîcheur et de rêves d'enfant, tout comme elle à leur âge. Et elle sera accompagnée par Igor, un peu chauve et collant, un « ruskof », un « envahisseur » comme elle les appelait avant. Mais ça, c'était avant... Peut-être même qu'elle lui demandera comment faire et quels papiers remplir pour obtenir cette fameuse solution qui lui permettrait enfin de reprendre son travail de secrétaire. Après tout, elle était seule, sans personne pour l'aider et à son âge, lavandière, c'était mettre sa santé en danger. Les hôpitaux publics étaient encore dans un état pitoyable. Oui, elle lui poserait la question.

Elle s'endormit enfin et murmura doucement sans y prendre garde : « Gloire à Aza, gloire à notre Grand Leader... »

# Marie

Chapitre 1

« 15 minioutes madame ! » Avec un fort accent russe, froide comme un tube sorti d'un frigo médical, une infirmière lui tendit une clef USB marquée AZA.

*Matériel éducatif*

Don Suggéré : 5€

Quanticplus Éditions